

*à Monsieur Salomon Reinach
respectueux hommage
Ch Samaran*

N° 219-220

Juillet-Octobre

1929

ROMANIA

RECUEIL TRIMESTRIEL

CONSACRÉ A L'ÉTUDE

DES LANGUES ET DES LITTÉRATURES ROMANES

FONDÉ EN 1872 PAR

PAUL MEYER ET GASTON PARIS

PUBLIÉ PAR

MARIO ROQUES

Pur remembrer des ancessurs
Les diz e les faiz e les murs
WACH.

Samaran

Tome LV



PARIS (VI^e)

LIBRAIRIE ANCIENNE ÉDOUARD CHAMPION

5, QUAI MALAQUAIS, 5

TOUS DROITS RÉSERVÉS

CONDITIONS D'ABONNEMENT A LA ROMANIA

Paris : 60 fr. — Départements..... 65 fr.
Étranger..... 100 fr.
Les abonnements ne se font que pour l'année entière et à partir de janvier.
L'année une fois terminée se vend, prise à Paris..... 100 fr.

Bibliothèque Maison de l'Orient



151051

LECTURES SOUS LES RAYONS ULTRA-VIOLETS¹
CHANSON DE ROLAND
(MANUSCRIT D'OXFORD)

Dans son édition diplomatique, parue à Heilbronn en 1878², travail conduit avec une patience, un soin et un scrupule admirables, Edmund Stengel s'est appliqué à reproduire minutieusement toutes les particularités graphiques du manuscrit Digby 23 de la Bibliothèque Bodléienne.

Mais il n'est point, en pareille matière, de perfection absolue. Bien rares sont les manuscrits qui ne prêtent pas en maints endroits à des interprétations diverses, soit qu'ils portent la trace des hésitations ou des repentirs des copistes et des interventions plus ou moins heureuses des réviseurs sous forme de grattages, de surcharges et d'intercalations — et le manuscrit d'Oxford n'a pas échappé à la loi commune —, soit que les feuillets en soient parfois, comme c'est aussi le cas, plus ou moins usés ou effacés. Il en résulte, même après l'examen particulièrement rigoureux de Stengel, un certain nombre de lectures discutables, et des doutes, plus nombreux encore, quant aux leçons primitives fâcheusement disparues ou obscurcies.

Depuis la publication de Stengel, M. Joseph Bédier, dernier éditeur et traducteur de la *Chanson de Roland*³, a tenu à scruter de nouveau lui-même le manuscrit d'Oxford en tous les endroits pouvant prêter à discussion. Les pages 335-351 (Notes critiques)

1. Voir *Romania*, t. LIII, 1927, pp. 289-300.

2. *Das altfranzösische Rolandslied. Genauer Abdruck der Oxforder Hs. Digby 23*, besorgt von Edmund Stengel. XI-143 p. in-8°.

3. *La Chanson de Roland*, publiée d'après le manuscrit d'Oxford et traduite par Joseph Bédier. Premier vol. : Texte et traduction. Deuxième volume : Commentaires.

du tome I^{er} de son édition¹ portent témoignage du soin, et souvent du bonheur, avec lesquels M. Bédier a conduit son enquête.

Il n'y avait donc plus rien à tenter à cet égard, du moins pour ceux qui répugnent à maculer, au moyen de produits chimiques, des manuscrits aussi précieux que celui-là — et à clore ainsi pour toujours un débat qui doit, au contraire, rester ouvert —, tant qu'on n'aurait pas trouvé un procédé permettant de faire réapparaître plus ou moins les vestiges d'une écriture altérée par l'effet du temps ou par la main des hommes, tout en réservant la possibilité de découvertes ultérieures.

Ce procédé nous a été fourni dans ces dernières années, et M. A. Cowley, directeur de la Bibliothèque Bodléienne, mérite la reconnaissance des érudits pour avoir fait installer récemment dans ses services une lampe à rayons ultra-violet, dont j'avais eu l'occasion de lui faire constater l'efficacité².

Au cours d'un séjour que j'ai fait à Oxford en octobre 1929 pour étudier, du point de vue paléographique, le manuscrit de la *Chanson de Roland*³, j'ai pu, grâce à la bienveillance de M. Cowley et de ses collaborateurs, MM. H. E. Craster et Parry-Gambier, qui voudront bien trouver ici l'expression de ma reconnaissance, procéder à un nouvel examen.

Cet examen a porté, non seulement sur tous les passages non grattés ni surchargés du manuscrit où la lecture pouvait

1. Nous nous référons au dernier tirage (soixante-troisième édition).

2. Cette efficacité est plus ou moins réelle, bien entendu, selon la nature des encres, la capacité fluorescente du support de l'écriture, l'acuité de vision du déchiffreur. Il est d'ailleurs indispensable, lorsqu'il s'agit de textes anciens, que l'expérimentateur soit parfaitement au courant, non seulement des particularités paléographiques du manuscrit étudié, mais aussi de la langue du texte. Les rayons ultra-violet, en effet, suggèrent souvent les lectures plus qu'ils ne les imposent. Ils ne peuvent parfois remettre au jour, avec plus ou moins d'intensité, que des vestiges de lettres ou de portions de lettres, mais ces vestiges, dont un profane ne saurait rien tirer, suffisent bien souvent à aiguiller un initié dans la bonne voie.

3. Ce travail paraîtra prochainement en tête de la reproduction photographique que M. le C^{te} Alexandre de Laborde prépare pour le Roxburghe Club, et dont un tirage moins luxueux prendra place dans la collection de la Société des anciens textes français.

faire doute, mais aussi sur ceux où il était permis d'espérer retrouver, sous les grattages et les surcharges, tout ou partie de la leçon originale, et enfin sur la partie inférieure du dernier feuillet, où Stengel avait déjà signalé des vestiges d'écriture, mais sans pouvoir y discerner autre chose qu'une lettre.

Ce sont les résultats de cet examen que je sou mets aujourd'hui, aussi brièvement que possible, aux lecteurs de la *Romania*. Je les ai disposés, selon le vœu de M. Bédier, qui a bien voulu s'intéresser à ce travail et le faire bénéficier de ses conseils, dans un ordre qui permettra, je l'espère, de voir très rapidement sur quels points ils ont été négatifs ou n'ont fourni que de simples confirmations des lectures ou des conjectures de Stengel ou de M. Bédier lui-même, sur quels autres, beaucoup moins nombreux, ils apportent ou semblent apporter des solutions nouvelles.

1°. *Grattages*¹ : endroits où le grattage est certain ou douteux.

Stengel indique au moyen de points les endroits qui lui ont paru avoir été grattés et laissés tels quels ; il met entre parenthèses les mots ou les vers qui, d'après lui, ont été écrits sur un grattage. M. Bédier, à son tour, a signalé, vers après vers, les grattages dans ses *Notes critiques*. Mais, les observations de ces deux savants ne concordant pas toujours, il a paru opportun d'essayer de les départager au moyen des rayons ultraviolets.

Il y a, au vers 502, sous les deux premiers mots, un grattage, qui n'a été signalé ni par Stengel ni par M. Bédier.

Il n'y a pas eu grattage, comme ils l'ont cru, aux vers 770, 816, 1889, 2555, 2879.

Il est douteux qu'il y ait eu grattage aux vers 63, 241, 704, 2042, 2135, 2353, 2768. La distance anormale qui, dans ces vers, sépare certaines lettres ou certains mots est due à des causes accidentelles (déchirures, froissures ou taches dans le parchemin).

Partout ailleurs, les constatations de Stengel, confirmées par M. Bédier, m'ont paru exactes.

1. Nous indiquons les lettres grattées par un trait oblique suivant la lettre.

2°. Passages où le nouvel examen n'a fait que confirmer des lectures déjà proposées.

a) Soit que la difficulté porte sur un vers où il n'y a pas eu grattage¹. V. 16 epereres (oubli du trait d'abréviation au-dessus du premier e). — 408 Esvolupet (premier jambage de la lettre qui suit l'E exponctué, deuxième jambage transformé en s). — 711 fermeez (tache accidentelle entre l'e et le z). — 1339 Tient (une déchirure mal ressoudée partage ce mot dans le sens de la longueur. Mais, en rapprochant les bords des tracés et en les examinant aux rayons ultra-violet, on reconstitue toutes les lettres du mot). — 1809 g[r]ant f[l]abur. — 2034 part (l'r, écrit d'abord sur la ligne, mais manqué à cause de la déchirure). — 3331 par (pour p ou par, genre de dittographie assez habituel au copiste). — 3367 iesnie. — 3427 ialne. — 3984 ci ou ci[1].

b) Soit, en cas de grattage, que la lumière ultra-violette n'ait rien révélé, ou presque rien, de ce qu'on avait d'abord écrit, V. 31. — 43, marge de droite (on distingue quelque chose comme *enveierai le men*. Ces mots auront été écrits d'abord trop bas, avec une dittographie : *i en e/n/* ; ils auront été grattés et réécrits correctement après le premier hémistiche). — 122. — 147 voet. — 292 [310] qualer. — 449 Einz vos... (Ce vers et, probablement aussi, le vers suivant avaient été écrits tout d'abord en mauvaise place. La finale *perere* se laisse deviner — l'e final est très visible — au-dessous et légèrement à droite du vers 449. Le copiste a préféré récrire ces deux vers à peu près en entier, pour les mettre en harmonie, quant à la direction, avec le contexte). — 502. — 603-5. — 704. — 739 [738]. — 778. — 993. — 1017. — 1123. — 1565-6 [1608-9]. — 1621 [1664]. — 1779. — 1943. — 2009 (vestiges confus après *tel*. Il y avait peut-être *amuR* : dittographie). — 2051-2, marge de droite (première ligne *hcs* ; deuxième ligne *rūput*). — 2063. — 2165. — 2337 laiseit (?). — 2400. — 2412. — 2430 consei-

1. Stengel a un peu abusé des restitutions entre crochets, surtout pour les lettres ou mots effacés, qu'on lit presque toujours avec une netteté suffisante sur une bonne photographie. Les rayons ultra-violet n'ont donc été utilisés que dans les cas franchement douteux.

liez ; vestiges confus après *dreit* ; mais la restitution *dreit[ure]* paraît s'imposer, l'espace gratté convenant aux trois dernières lettres de ce mot. — 2454. — 2636-8. — 2668. — 2773. — 2819. — 2843. — 2901. — 2990 n'en... (je crois lire *est*). — 3020. — 3191 nunciet... (*vers* ou *meis*, en tout cas un mot de quatre lettres). — 3192. — 3257. — 3510 (rien de nouveau pour la lecture, mais on peut admettre que l'*e* a été mis intentionnellement au-dessus du *c* et proposer *crenud*). — 3546. — 3555. — 3737. — 3786. — 3800.

3°. Résultats positifs : passages où les rayons ultra-violetts ont fait réapparaître la leçon primitive.

V. 1 magne[s]. — 12 culched. — 19 *derūpet. — 29 [Fe]deilz. — 30 [V]os. — 137 *tente/n/t ses mains. — 171 ne[vold]. — 354 *nerc s (transparence du verso, et non lettre grattée après l'*s*). — 385 pre[d]jet. — 561 *milie[s]?. — 575 *c/o/ co crei. — 593 *estuertrat (lecture probable ; il y a en effet, à la base du second jambage qui suit la ligature *st*, un crochet à droite qui ne convient pas à un *o*, et, d'autre part, on n'aperçoit entre les deux *r* aucun vestige de la haste d'un *d* minuscule ou d'un *d* oncial). — 708 En sum (un grattage intentionnel a supprimé la totalité du dernier jambage de l'*m* et une partie du second pour transformer *sum* en *sur*). — 802 Entre[l]s eslisen[t]. — 803 G. del hum (l'*h* transformé en *l* par grattage partiel). — 914 [S]e trois Roll. — 1290 *b/r/o/ brochent. — 1355 [oils à]s d[ou]s. — 1356 [desuz]. — 1357 [M]ort. — 1376 *recois, la dernière syllabe étant surmontée, dans l'interligne par la syllabe *eif* (la leçon primitive était vraisemblablement *recois*, sans trait d'abréviation, comme au v. 1993 recoistre pour reçoistre. La transformation de *recois* en *receif* s'explique par le fait que le copiste ou le reviseur a cru qu'il s'agissait du verbe *receivre*). — 1547 [1590] *paient p/a/i/e/n/t/. — 1564 [1607] t/a/n/t/e/s/ tantes. — 1599 [1642] *espa/aent ou espo/aent¹. — 1734 *h/u/n/i/e hunie. — 1813 curoc/u/s. — 1835 curu/c/us. — 1843 *desur s/u/r/ sa bronie. — 1955 *flurs e/n/a/ enacra-ventet. — 2006 m[e]l. — 2116 ce[l]s... oez. — 2117 [Se

1. L'*a* est écrit au-dessus de *o* (ou *a*).

Carl']. — 2183 *mercit deu u/r/e/(?)e mien. — 2214 *Le copiste avait, par erreur, commencé de récrire ce vers au-dessous, à l'interlignage ordinaire. On reconnaît en effet le sommet de plusieurs hastes : l'*l* de *nule*, le *d* de *ad*, les deux *l* de *meillor*, et les rayons ultra-violetes font réapparaître des vestiges de lettres qui appartiennent bien à ces mots. — 2322-23 *Il s'agit probablement des deux mêmes vers, que le copiste avait d'abord écrits en mauvaise place, par inadvertance ou parce qu'il n'y voyait plus. La chose paraît certaine pour le premier vers. On retrouve en effet dans l'interligne inférieur le sigle 7 = et, ainsi que des restes du *b* et du *g* du mot *Bretaigne*. — 2398 Rence[s] val[s]. — 2426 ve[d]e[i]r. — 2431 tolu[e]. — 2462 ferant. — 2516 *[7] sangenz. — 2832 *ici c[ar. . . vos?]. — 2853 ve[d]eir. — 2874 *Carl'?. — 2885 nevo[ld]. — 2912 *Deman d/e/m/a/n/derunt. — 3004 ou. — 3020 ou. — 3094 *Seint Piere fut f/u/t. — 3333 cüe. — 3371 De u[ne]s. — 3574 *tu[rne]rent. — 3591 *Mort as m/o/r/t/a/s. — 3651 que[le]. — 3781 *ensemble [od li]. — 3916 [S]i. — 3917 [S]alt. — 3918 [D]el. — 3919 [D]esur. — 3920 *[Em]mi. — 3921 [L]a. — 3922 [L]osberc. — 3923 [D]'s. — 3954 [Pa]r. — 3956 [Se]uns. — 3964 qu[at]re. — 3967 [Q]uatre. — 3970 mu[l]t. — 3971 [7]. — 3978 [E]n. — 3981 mar[r]enes. — 3994 emp[ie]. — 3995 debir[e].

Aux 22 passages marqués d'un astérisque, les rayons ultra-violetes ont apporté des solutions nouvelles. Aux autres passages ils ont confirmé les interprétations plus ou moins conjecturales des éditeurs.

4°. *Rectification de quelques inexactitudes matérielles (éditions Stengel et Bédier)* :

V. 126 salvetex (rapprocher le ζ du ζ de *muntez*, v. 1017). — 171 vélz. — 185 ór. — 261 blarcher. — 287 [326] Desfi les *ci* (bavure probablement accidentelle entre l'*i* de *ci* et l'*s* de *sire*). — 313 ói. — 527 cunduit. — 541 espiet. — 814 e. — 881 íó; irum (premier *i* exponctué). — 1389 [1388-89] Espuers ou Espueres, ou, à la rigueur, Espriers ou Esprieres (lecture Espue-

1. Mises de côté, bien entendu, les simples fautes d'impression.

ris ou Esprieris impossible paléographiquement). — 1553 çel.
 — 1689 esparniez (je crois qu'il est impossible d'attribuer la
 valeur d'un jambage à la légère bavure oblique qui suit l'*r*). —
 2012 ole. — — 2116 oez, leçon primitive, transformée en oet
 par confusion de *z* avec *t* et ajout du trait d'abréviation. —
 2578 pl⁹. — 3068 ia dans l'interligne. — 3370 ou. — 3371 un.
 — 3921 ioe.

5°. *Examen des vestiges d'écriture subsistant après le dernier vers*
(fol. 72 r°).

Pour montrer comment, selon lui, se présentent ces vestiges,
 Stengel (p. 143 de son édition diplomatique) a donné le gra-
 phique suivant :

.....

 C.....

L'examen sous les rayons ultra-violetes confirme en gros le
 dessin de Stengel quant à la disposition de l'écriture, mais il le
 complète et permet un déchiffrement partiel.

Il est certain qu'il y a eu une ligne d'écriture après le dernier
 vers, à l'interlignage ordinaire du manuscrit. La seconde moi-
 tié environ en a radicalement disparu par grattage, sauf peut-
 être la dernière syllabe *et*. Mais la première peut être reconsti-
 tuée, car ce qui en subsiste se présente de la façon suivante¹ :

1. La lampe à ultra-violetes de la Bodléienne n'étant pas disposée pour la
 photographie, nous donnons un dessin au trait, agrandi au quadruple, qui
 donnera une idée suffisante des vestiges subsistants et de la manière dont
 ils se complètent naturellement.

Si l'on complète en pointillé les lettres dont la partie supérieure apparaît clairement grâce aux rayons ultra-violet, on ne peut qu'être amené à reconstituer les quatre premiers mots du dernier vers du poème, récrit postérieurement, d'une écriture menue qui n'est ni celle du copiste ni celle du reviseur.

Au-dessous de cette première ligne, et à une distance à peu près égale, on distingue quelques vestiges de lettres. La première, qui semble une initiale détachée, n'offre aucun contour précis. Les trois suivantes paraissent former un groupe comme *ode* ou *odo*. Il est impossible de se rendre compte si le reste de la ligne a été écrit ou non.

Plus bas et à droite, à la place très exactement marquée par Stengel, apparaissent quelques vestiges confus.

Plus bas, et cette fois à gauche, nouveaux vestiges informes. La première lettre semble être un *C*. Rien ne se détache dans la suite.

Plus bas encore, une ligne d'écriture, de longueur sensiblement supérieure à celle des vers du texte, et de direction sinueuse. Elle débute, comme l'a vu Stengel, par un *C* très net, suivi peut-être d'un *o* et d'une *s*. Viennent ensuite, après un espace d'un centimètre environ, les lettres *ord* suivies à quelque distance d'une lettre qui paraît devoir être lue *s*. Nouveaux vestiges confus, puis, sur un espace de deux centimètres, le mot *Chalcidius*[*s*], dont les restes sont suffisants pour qu'on en puisse donner la lecture comme certaine, l'*s* final se perdant dans un pli du parchemin.

Nous sommes donc en présence d'une mention relative à l'exemplaire de la traduction du *Timée* de Platon par Chalcidius qui précède, dans le manuscrit de la Bodléienne, le texte de la *Chanson de Roland*.

Je suis porté à penser que les lettres *ord* signalées plus haut appartenaient à l'adjectif *Cordubensis*, Cordoue étant le siège épiscopal du personnage nommé Osius, à l'instigation de qui Chalcidius a composé son ouvrage, ainsi que nous l'apprend par exemple l'en tête du manuscrit de Vienne : *Osii episcopi Cordubensis rogatu Chalcidius hunc librum suscepit transferendum*¹.

1. *Platonis Timaeus, interprete Chalcidius, cum ejusdem commentario*, éd. Joh. Wrobel, Leipzig, 1876, p. x.

Il faut enfin signaler, au-dessous du mot *Chalcidius*, quelques lettres de contours indécis et dont le sens m'échappe.

Quoi qu'il en soit, on peut se représenter comme suit la disposition des vestiges du fol. 72 r^o et proposer au moins une restitution plausible, la lecture étant assurée seulement pour les mots *Ci falt la geste* de la première ligne et le mot *Chalcidiu[s]* de l'avant-dernière.

1. Ci falt la geste [que Tuoldus declinet]

e
2. .odo.....

3.....
4. C... (ligne sinueuse)

5. C os (?) [.....] C]ord[uben]s[is.....] Chalcidiu[s]

6.

Toutes ces mentions m'ont paru en écriture du XIII^e siècle.

CONCLUSION.

Ces résultats décevront à coup sûr ceux qui croyaient pouvoir attendre soit la restitution de tous les vers boiteux ou défigurés de la *Chanson*, soit des révélations sur son auteur. L'apport aurait été sans doute plus considérable si trop souvent de lourdes surcharges n'avaient recouvert les parties grattées.

Pourtant, ce travail, que d'autres pourront améliorer, n'aura pas été tout à fait inutile.

En premier lieu, il sera désormais acquis que les grattages ont eu souvent pour objet de corriger de simples fautes de copie, constatation de nature à diminuer dans une certaine mesure les regrets que l'on éprouve à n'avoir pas toujours le texte d'Oxford tel que le copiste l'avait écrit.

Les rayons ultra-violetts ont permis en outre de confirmer ou d'infirmer beaucoup de lectures, — sur des points de détail, il est vrai —, parfois de retrouver des leçons originales qui restituent à quelques vers leur véritable physionomie :

V. 1376. Ço dist Rollant, vos reconois jo frere.

— 2183. Cist camp est vostre, merci Deu, vostre et mien.

— 3574. Cheent li rei, a tere se turnerent.

Enfin, les vestiges d'écriture du dernier feuillet, s'ils n'ont pu être entièrement déchiffrés, perdent en grande partie leur mystère. On peut, en toute certitude, renoncer à l'espoir d'y trouver jamais ou des vers jusqu'ici inconnus du poème ou des renseignements sur son auteur. Et l'on possède une preuve matérielle que la traduction du *Timée* de Platon par Chalcidius et le manuscrit de la *Chanson de Roland* étaient, dès le XIII^e siècle vraisemblablement, réunis sous la même couverture.

Ch. SAMARAN.